

# Kenzaburô Oé Gibier d'élevage

## compagnie théâtrale

11, avenue du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél fax : 33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)

## administration/production

Jennifer David-Lesage  
des Organismes vivants  
tél : 33 1 48 75 12 21  
fax : 33 1 48 75 12 21  
[jennifer.david@desorganismesvivants.org](mailto:jennifer.david@desorganismesvivants.org)



Adaptation et mise en scène **Tiina Kaartama**  
Scénographie **Sylvie Lardet**  
Création lumière **Jérôme Allart**  
Costumes **Sami Korhonen**  
Paysage sonore **Michel Bertier**

Interprété par **François Caron, Guillaume Junot**  
**Alain Khouani, Denis Mathieu** et **David Noir**

Kenzaburô Oé a reçu le **Prix Nobel** pour l'ensemble de son œuvre en 1994.  
**Gibier d'élevage** est publié chez Gallimard, dans la traduction de Marc  
Mécréant, dans le recueil « Dites-nous comment survivre à notre folie »

Coproduction : **Fontenay en scènes / Ville de Fontenay-sous-Bois**. En collaboration  
avec **Le Temple / Bruay-la-Buissière** et le **service culturel d'Argentan**.

## Synopsis

En pleine guerre, un avion américain s'écrase dans les montagnes japonaises. Le rescapé est aussitôt fait prisonnier par les villageois. La prise est belle : le soldat est noir... Aux yeux des jeunes enfants naïfs et émerveillés, sa nationalité, sa couleur, sa langue n'en font pas un étranger ou un ennemi, mais une simple bête dont il faut s'occuper. Mais, après une intégration à la vie du village, le soldat sera tué par les adultes, pris de panique devant la non-soumission de ce dernier face à son destin.

## Intentions de mise en scène

**L'écriture de Kenzaburô Oé** se rapproche, dans ce roman, des mythes et des légendes où l'humanité se raconte dans ce qu'elle a de plus beau et de plus monstrueux à la fois. Elle raconte le regard que l'on porte sur l'autre : comment reconnaît-on un être humain, à la fois comme différent et semblable à nous ? Et pourquoi, s'il est différent, ne le reconnaît-on pas humain ? Un rythme à la fois calme et resserré, l'omniprésence du corps et de notre condition physique d'être de chair, et les personnages face à des questions humaines universelles, font naître une théâtralité immédiate.

**L'adaptation théâtrale** est écrite pour cinq comédiens. Ceux-ci incarnent le Grand frère, le Petit frère, leur ami Bec-de-Lièvre, le Père et le vieux Gratte-Papier avec sa jambe artificielle. Elle s'articule avec des dialogues mais aussi avec des chœurs et des paroles en canons entre les personnages qui se meuvent telle une meute de chiots. L'appartenance est inscrite déjà dans l'écriture, où des personnages parlent ensemble ou partagent la même pensée dans plusieurs bouches. Au fil de l'histoire, la dissolution des liens entre les personnages est de plus en plus présente à la fois dans la séparation des voix et dans la séparation de la pensée - et la non-compréhension qui s'en suit.

**Le soldat noir**, figure répondant à tous les fantasmes des enfants du village, n'est pas présent sur scène. Il est caché dans le cellier où les protagonistes peuvent l'observer. Il est l'objet de leurs regards, de leur parole, de leurs rêves. On parle de lui mais le spectateur ne le voit pas : le spectateur pourra lui-aussi créer ses fantasmes. Lorsque, de l'objet, le soldat devient sujet, l'histoire bascule, comme si elle ne pouvait plus être racontée.

**Un chemin initiatique** en accéléré : pris en otage par le soldat, puis violemment attaqué par son père qui manque de le tuer, du jour au lendemain l'enfant protagoniste ne peut plus ignorer la folie de ses paires. De la naïveté immédiate de l'enfant ne restera rien face à la solitude nouvelle.

**La naïveté de l'enfance** s'ouvre brusquement sur une violence toute humaine : volontaire mais insensée. La folie humaine et la fatalité se donnent la main dans une étrange partition. Dans un langage théâtral, cette complexité se traduit dans un questionnement sur scène de la nécessité de la parole et du corps. Qu'est-ce qui est porteur de sens pour le spectateur, le corps du comédien ou sa parole ?

Du jour au lendemain l'enfant est violemment face à son humanité complexe, individuelle, sans certitudes. A la fin, il n'est plus un enfant, mais il n'a pas non plus eu le temps de grandir pour devenir adulte. Son corps amputé est le symbole de ce qu'il ne pourra plus devenir : un être humain capable de se reconnaître dans les siens, mais aussi capable de se reconnaître dans l'autre.

**Tiina Kaartama**

compagnie théâtrale

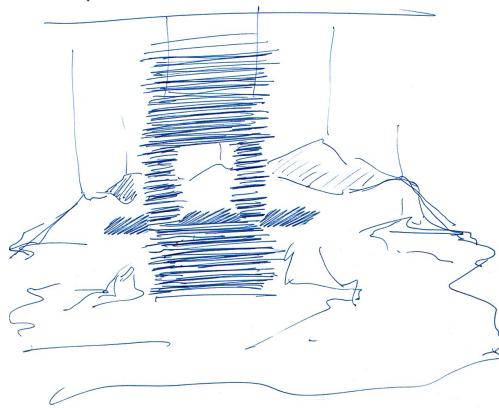
association loi 1901  
11, ave du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél/fax : +33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)  
siren : 440 125 540 000 29  
code ape : 9001Z

## Traitement scénique

**La scénographie** est construite autour d'un seul espace, dans ce village séparé du reste du monde : la maison en dessous de laquelle se trouve le cellier. Le cellier se réduit au trou d'aération, signifié plus que réel, d'où les protagonistes peuvent observer le prisonnier. Tout ça construit en bois, écorces et branches.

Un décor où le brut et le fabriqué prendront des figures simples. Que voulons-nous construire, et de quoi sommes-nous prisonniers ?

**La lumière** est matière de cette construction, aussi de cette destruction. Elle raconte le temps, et rythme le découpage de l'histoire, un temps calme, où pourtant les choses n'avancent pas à leur rythme. Elle est présente, par son effet visuel pour créer des grandes différences d'ambiance dans l'espace qui reste essentiellement le même, mais aussi physiquement par sa matérialisation sur le décor : nous la voulons concrète, palpable. Peut-être pourra-t-on la cueillir dans la paume de sa main ?



**Un paysage sonore** accueille le spectateur dès son entrée dans cet espace qu'il partage avec les comédiens. Ce paysage sonore enveloppe tout l'espace pour le faire respirer, pour l'ouvrir à ce que l'on ne voit pas, et pour ainsi faire voyager le spectateur au-delà des limites des murs.

## Kenzaburô Oé, auteur

Né en 1935, Kenzaburo Oé quitte son village à 17 ans pour commencer des études de littérature française à l'université de Tokyo. A Tokyo, il apprend également le japonais, car dans son village natal, on parlait un dialecte. Il s'affirme rapidement comme l'un des écrivains les plus importants de la littérature japonaise d'après-guerre. Il reçoit en 1958 le prix Akutagawa (Goncourt) pour *Gibier d'élevage*. Son oeuvre sera ensuite fortement marquée par la naissance d'un fils anormal. Il reçoit le prix Nobel de la littérature en 1994. Ses prises de parole restent très engagées, jusqu'à récemment pendant la guerre d'Irak.

## Tiina Kaartama, metteuse en scène

### compagnie théâtrale

association loi 1901  
11, ave du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél/fax : +33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)  
siren : 440 125 540 000 29  
code ape : 9001Z

Finlandaise, Tiina Kaartama est maître en philosophie et comédienne de formation de l'Ecole de Passage. Après un assistantat auprès de Adel Hakim et sa première mise en scène, *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza, elle a enseigné le théâtre au Centre International de l'Université de Stanford.

Aujourd'hui, elle travaille en France depuis plusieurs années, et a signé six créations : *La Fabrique de violence* de Jan Guillou, avec le soutien d'Arcadi et de l'ONDA (en tournée depuis 2002), *Mon Frère* d'après Sigrid Zeewaert et James Sacré (en tournée depuis 2004), *Le Cadeau* de Bengt Ahlfors et *Anna Liisa* de Minna Canth et, en 2007 au Théâtre du Chaudron, *Quand les trains passent* de Malin Lindroth, avec le soutien de la CNT, et en 2008, dans le cadre de la Saison Finlandaise en France, *Déguisé en Homme*, d'après Leena Krohn, pièce pour jeune public créée au Théâtre Dunois, avec les soutiens de la Drac Ile-de-France, Arcadi, CNT et de la Ville de Paris. A travers l'écriture contemporaine et des thèmes souvent difficiles, elle recherche un théâtre qui partage une parole significative et un rapport vrai et intime entre les comédiens et le spectateur.

## Jérôme Allart, création lumière

Jérôme Allart s'est intéressé originellement à la photographie, en reportages et prises de vue. En passant d'abord par le cinéma, il crée des lumières pour du spectacle vivant depuis dix ans, entre autre pour Philippe Ferrant, Guillaume Junot et Philippe Vallepain. La composition visuelle et la lumière comme matière vivante dans le spectacle sont fondamentales dans son travail. Tiina Kaartama et Jérôme Allart collaborent ensemble déjà depuis six saisons, pour cinq différentes créations.

## Sylvie Lardet, scénographie

Sylvie Lardet travaille plus particulièrement sur la notion «d'espace du corps» dans les domaines du spectacle vivant et de l'espace public. Elle conçoit les scénographies pour la danse contemporaine et le théâtre comme champs exploratoires de dialogue entre l'espace de jeu à construire et l'espace préexistant de la scène du théâtre. Elle travaille sur l'interdépendance du costume et du corps chorégraphié, avec les étudiants costumiers de l'ENSATT, en collaboration avec le département de danse contemporaine du CNR à Lyon. Elle réalise aussi des photos sérielles, d'espaces mentaux ou concrets générés par le corps qui habite, et propose des objets contact à pratiquer sans modération !

## Michel Bertier, paysage sonore

Concepteur sonore, il crée depuis 1985 des musiques et décors sonores pour le théâtre, la danse, la radio et la télévision. Il a notamment travaillé avec Michel Dydin, Susana Lastreto, Antonio Arena, Alain Mollot, Jean-Pierre Chabrol, Maguy Marin, Julie Dourdy et la chaîne Canal+. Directeur artistique de La Compagnie du Son, association d'art sonore environnemental et multimédia, il a créé plusieurs environnements sonores et visuels depuis 1995 dont Les Lumières de la Ville et Landes Sonores qui mettent en scène le son, la lumière, et l'architecture. Sa dernière création est La Fanfare Electronique, une brigade d'intervention sonore. Il dirige également l'atelier de musique électronique de l'université d'Evry Val d'Essonne.

## Sami Korhonen, création des costumes

Sami Korhonen a suivi une formation de styliste et de mode dans plusieurs écoles et universités en Finlande (Université Polytechnique STADIA), et au Brésil (Université FUMEC, Université Anhembí Morumbi). Bien avant la fin de sa formation, il exerce déjà en tant que styliste pour plusieurs marques de vêtement (Sampaco Vivaz, Ferroce) et crée également des pièces uniques. Depuis 2007, il crée des costumes pour des créations théâtrales, notamment pour *Déguisé en homme*, mis en scène par Tiina Kaartama. Il est particulièrement sensible à la liberté d'expression qu'il trouve dans les costumes de scène, et ceci, paradoxalement, grâce aux contraintes que lui impose tout un ensemble artistique.

## François Caron, comédien

François Caron travaille à la fois au théâtre, pour le cinéma et pour la télévision. En théâtre, il a travaillé entre autres sous la directions de J.L.Boutté (*Maître* de Thomas Bernhard), de Georges Lavaudant (*Le Roi Lear*, *La Mort de Danton*, et d'autres), et de Patrick Pineau (*Peer Gynt*, *On est tous mort un jour ou l'autre*). Au cinéma il joue dans une vingtaine de films, notamment dans des films de Bertrand Tavernier (*La vie et rien d'autre*), de Régis Wargnier (*Une femme française*, *Est-Ouest*), et Catherine Corsini (*La nouvelle Eve*). A la télévision, il joue dans plusieurs series et téléfilms (*Les enquêtes d'Eloïse Rome*, *L'affaire Domicini*, *Désiré Landru*, *La femme Coquelicot*, *Un Flic*, *Nicolas le Floch...*)

compagnie théâtrale

## Guillaume Junot, comédien

Guillaume Junot est formé par l'Atelier International de Théâtre (Blanche Salant et Paul Waever). Il suit des stages et travaille avec Pierre Bilan, André Rio Sarcet (Ecole Nationale des Arts du Cirque), Pierre Debauche, Alan Boone, Sophie Loukachevsky, Adel Hakim, Philippe Minyana, Daniel Berlioux, Joël Pommerat...Il travaille avec plusieurs compagnies en tant qu'auteur et/ou acteur : la compagnie *Les gosses* depuis 2003, la *Cie des Affinités électives* avec Frédéric Constant, et *La métonymie* depuis deux saisons. Il est assistant à la mise en scène au Théâtre du Rond Point avec *Un simple froncement de sourcils* de Ged Marlon, joue au cinéma, mais aussi au Cabaret : *Le Kabaret de la dernière chance* de Pierre Barouh et Oscar Castro (Théâtre Aleph- Bataclan).

association loi 1901  
11, ave du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél/fax : +33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)  
siren : 440 125 540 000 29  
code ape : 9001Z

## Denis Mathieu, comédien

A côté d'un très long parcours artistique partagé avec Stanislas Nordey, en tant que comédien, mais aussi en tant qu'assistant de mise en scène, Denis Mathieu joue et travaille également avec d'autres metteurs en scène : Robert Cantarella (Botho Strauss), Alain Ollivier (Brecht), Alain Gintzburger (Minyana), Vincent Dussart et Laurence Arpi, entre autres. Il s'intéresse particulièrement à l'interprétation des textes d'auteurs contemporains dans le choix de ses projets, que ce soit en tant que comédien, collaborateur artistique, ou metteur en scène.

## Alain Khouani, comédien

Après une licence d'Etudes Théâtrales à l'Université de Paris III, Alain Khouani poursuit sa formation avec Annie Noël, puis à l'Institut théâtral de Saint-Pétersbourg, où il travaille avec Vera Guérova, ancienne comédienne de Stanislavski, Valentine Beletskaja, et Alexandre Markov, qui le fera jouer dans plusieurs de ses mises en scène. En France, il interprète le rôle de Boris Vian dans *L'herbe rouge*, mis en scène par Valérie Pujol, et joue avec Fernand Mendez dans *Faut pas payer* de Dario Fo. Il travaille à plusieurs reprises sous la direction de Simon Abkarian (*Peines d'amours perdues*, *L'Ultime chant de Troie*), ainsi qu'avec Irina Brook dans *La bonne âme de Setchouan* de Bertold Brecht (2004). Enfin avec la compagnie Yeraz il joue, en tant que danseur et comédien, dans le spectacle *Parfum d'Arménie* chorégraphié par Christina Galstian (2007).

## David Noir, comédien

Comédien - performer - chanteur - auteur - metteur en scène, David Noir crée sa première compagnie en 1985 puis s'oriente quelque temps vers la vidéo. En 1998, avec la Cie *La Vie est Courte*, il développera son écriture et sa conception scénique de groupe basée sur l'adresse directe et les formes frontales. Il abordera des thèmes récurrents : l'individu face au plus grand nombre, l'enfance et la nudité, le nu collectif, l'oppression de l'éducation, la soumission à l'ordre établi. En 2008, il affirme sa position de créateur/interprète, en solo ou accompagné d'une ou un partenaire, en incarnant JaZon, héros d'une épopée contemporaine, sexuelle et guerrière, donnée sous la forme de 9 shows créés mensuellement sous l'intitulé global « La Toison Dort ». Il dessine et peint depuis l'enfance, construit des objets – accessoires scéniques et, dans le cadre de ses propres créations multimédias, réalise montages vidéo et bandes son.



compagnie théâtrale

association loi 1901  
11, ave du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél/fax : +33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)  
siren : 440 125 540 000 29  
code ape : 9001Z

| THÉÂTRE |

# Gibier d'élevage

En pleine Seconde Guerre mondiale, un avion américain s'écrase dans les montagnes japonaises. Le rescapé est aussitôt fait prisonnier par les villageois, or il est noir... Par la compagnie La métonymie, les 13, 14 et 15 mars, espace Gérard-Philipe.



Il est noir. Aux yeux des jeunes enfants naïfs et émerveillés, la nationalité, la couleur, la langue de ce prisonnier particulier n'en font pas un étranger ou un ennemi, mais une simple bête curieuse dont il faut s'occuper. Désormais la capture sera de le « garder à l'engrais comme un animal... C'est une bête, rien qu'une bête... Il pue comme un bœuf ».

Dès la lecture du livre de Kenzaburô Ôé, Tiina Kaartama, metteuse en scène, a été subjuguée et l'idée de le porter sur les planches était pour elle évidente. « Dans ce texte perturbant, il n'y a pas le manichéisme de notre pensée occidentale, pas de confrontation, de dualité entre le bien et le mal, d'ailleurs l'auteur ne livre au fil des phrases aucune morale. C'est tout l'intérêt, car le propos tenu nous condamne à une perte complète de nos repères. » En effet, les émotions ici sont troubles, naturelles, l'affect et la compassion n'y ont pas leur demeure. Dans cette sorte de huis clos élargi à tout un village, la capture du soldat n'est pas un fait de guerre, mais un étranger tombé du ciel que les pauvres villageois confinent sous la trappe d'une réserve, peut-être leur unique bien. Pourtant ce n'est pas une simple histoire de racisme, mais une flagrante plongée dans l'inconnu de

l'autre. Sous la plume de Kenzaburô Ôé, il y a peu de dialogue. Le jeune narrateur chargé de l'entretien du détenu n'a pas de nom à part celui de « Petit crapaud » donné par un fonctionnaire employé aux écritures administratives, surnommé, lui, « Gratte-papier ». L'altérité et l'identité n'ont pas leur place dans ce village clos où chacun a la sienne, entre meute des adultes et celle des enfants. Seule l'existence suffit à la vie, la survie, seul témoignage d'appartenance au cercle.

## L'objet d'une sorte de cabinet des curiosités

La tâche de l'enfant sera de nourrir le captif, de vider la cuve puante de ses besoins, car l'échange de mots, et encore plus celui des paroles, est chargé d'incompréhension et paraît inepte. « Animal » de dégoût pour la meute des enfants du village, il deviendra l'objet d'un cabinet des curiosités. Face

## Infos pratiques

◉ Vendredi 13 et samedi 14 mars à 20h30.  
◉ Dimanche 15 mars à 16h.  
Durée : 1h30  
Tarifs : 17 € - réductions : 11 € - moins de 25 ans : 7 €  
Réservation au 01 48 74 79 10.  
Espace Gérard-Philipe

à ce gibier d'élevage à la taille imposante, qui suinte des humeurs de toutes parts, seuls les regards et les rares contacts physiques donneront à la bête parfois de furtifs soupçons d'humanité. Mais l'histoire en décidera autrement. La peur partagée en fait-il pour autant un animal domestique ?

Pour cette création coproduite par Fontenay-en-Scènes, qui a demandé trois années de réflexion, des dialogues ont été parfois complétés, mais la théâtralité mise en place garde de manière intégrale le propos de l'opus. « On a fait avec les comédiens un travail sur le corps et son expression. Il s'agissait de trouver un langage qui restitue toutes les émotions, dans ce récit où le regard porté sur l'autre est sensible, une forme d'animisme face à la "bête" », précise Tiina Kaartama. Une pièce construite autour des découvertes implacables des ressorts de l'humanité... ]

Didier Vayne

## L'auteur, Kenzaburô Ôé

Ecrivain japonais, prix Nobel de littérature en 1994, Kenzaburô Ôé est né en 1935 dans un village de l'île de Shikoku et représentera la jeunesse de l'après-guerre, marquée par Hiroshima. Il est lauréat du prix Akutagawa, la plus haute récompense littéraire japonaise, à l'âge de 23 ans. Ses lectures sont Camus, Sartre, Céline et il devient le porte-parole de la jeune génération japonaise dont il incarne avec densité le désarroi. Ses œuvres les plus célèbres sont : *Le jeu du siècle* (1967), *Déjà étendu jusqu'à ma mort* (1973), *Le Jeu contemporain* (1979) et *Lettres des années nostalgie* (1989).

## Presse sur les précédents spectacles

### *Déguisé en homme (juin 2008)*

« Peut-on se faire accepter si étrange et si différent soit on ?

Voilà la ligne directrice de la pièce *Déguisé en homme*. Mais si toutes les questions soulevées par Leena Krohn sont bien sérieuses, son histoire et son écriture ainsi que la mise en scène jouent sur le burlesque tout autant que sur la subtilité, rythmée par la succession des scènes très courtes, par les nombreux personnages volontairement excessifs voir caricaturaux tandis que le Pélican et la petite Emilie prennent le temps d'observer, de parler, de s'apprécier. Les adultes pressés, égocentriques, absents n'ont même pas pris la peine de regarder d'un peu plus près cet homme, certes un peu bizarre mais chacun pour soi.

La construction de la pièce est complexe avec son flash back entre passé et présent qui donne à voir le regard du Pélican sur sa transformation d'autant que le pélican est interprété par deux comédiens dans l'espace éclaté du Théâtre Dunois. La musique et les chansons permettent au spectateur dès 8 ans d'en suivre toute la trame. Et en tout cas, un grand bravo à Suliane Brahim qui interprète Emilie dans ses gestes, dans ses postures, dans ses mouvements mais aussi ses mimiques. Elle est une petite fille plus que nature. » [Véronique Soulé – 18 juin 2008](#)

### *Quand les trains passent (avril 2007)*

" Le texte d'un souffle prévient la quatrième de couverture, le texte d'une seule voix, des mots comme des gifles, à susurrer, à s'en mordre les lèvres, un genre de confession, brûlante d'abord, puis métallique, toute en froideur, dureté, reflets aveugles – et on n'est plus très sûr." [Fabrice Colin](#)

"Comment peut-on s'accommoder des lâchetés de son adolescence ? Comment peut-on grandir, devenir épouse et mère presque heureuse, presque sans remords alors qu'à l'âge de 15 ans, on a été la complice de ce que devait être juste une mauvaise blague à l'encontre de Suzy Peterson la godiche de la classe, et qui a tourné au cauchemar. Et surtout jusqu'où est-on prêts à aller pour se sentir aimés ?" [Véronique Soulé](#)

" La pièce de Lindroth est directe (...). L'écriture présente une femme à deux moments de sa vie. D'abord, le passé adolescent avec ses dérapages obligés pour la quête d'une reconnaissance. Ensuite, la vie de famille actuelle, avec un mari attentionné et deux enfants adorables. Soit le récit de la destruction d'une vie entre réconfort et chaleur d'un foyer. Que partage-t-on avec l'autre ? Le sait-on ?" [V. Hotte](#)

### *Mon Frère (2004)*

« *Mon Frère* ou comment un thème noir et difficile peut être transcendé par une mise en scène lumineuse. Tiina Kaartama, dont le travail sur *La Fabrique de violence* a été unanimement salué, déploie ici des trésors de doigté et de délicatesse pour se jouer des nombreux pièges que le sujet recelait. De cette richesse de talents et d'inspirations naît un spectacle très cohérent qui [...] touche juste et en profondeur. » [Frédéric Elies](#)

## *La Fabrique de Violence (2002)*

« La prestation est époustouflante, le travail est remarquable, le résultat est inouï. [...] Tout est là de la distance et de l'implication, de la souplesse et de la retenue, de la conviction incarnée et du détachement du comédien. » [Catherine Robert](#)

« On sort de ce spectacle un peu sonné. Comme si l'on s'était prise une porte. *La Fabrique de Violence* n'a rien d'anodin. » [Orianne Charpentier](#)

« ... présenté au théâtre comme une fiction, on peut entendre l'insupportable et donner à la pièce toute sa force de dénonciation [...] Un très bon spectacle. » [Raymonde Temkine](#)

« D'une actualité frappante, d'une beauté artistique rare, ce spectacle bouleversant dénonce la banalisation du mal suprême. » [Aurélie Tournay](#)

compagnie théâtrale

association loi 1901  
11, ave du président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-bois  
tél/fax : +33 1 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)  
siren : 440 125 540 000 29  
code ape : 9001Z

# Gibier d'élevage

d'après Kenzaburô Oé

Création en France à  
l'Espace Gérard Philipe de Fontenay-sous-Bois  
du 12 au 15 mars 2009

Production : La métonymie  
Coproduction : Fontenay en scènes / Ville Fontenay-sous-Bois  
En collaboration avec Le Temple de Bruay-la-Buissière et le  
service culturel d'Argentan  
**Spectacle tout public déconseillé aux enfants**

## La compagnie

Xavier Maître, Directeur artistique  
Tiina Kaartama, Metteuse en scène

La métonymie  
11, avenue du Président Roosevelt  
94120 Fontenay-sous-Bois  
tél/fax : 01 48 75 12 21  
[lecoin@lametonymie.com](mailto:lecoin@lametonymie.com)

